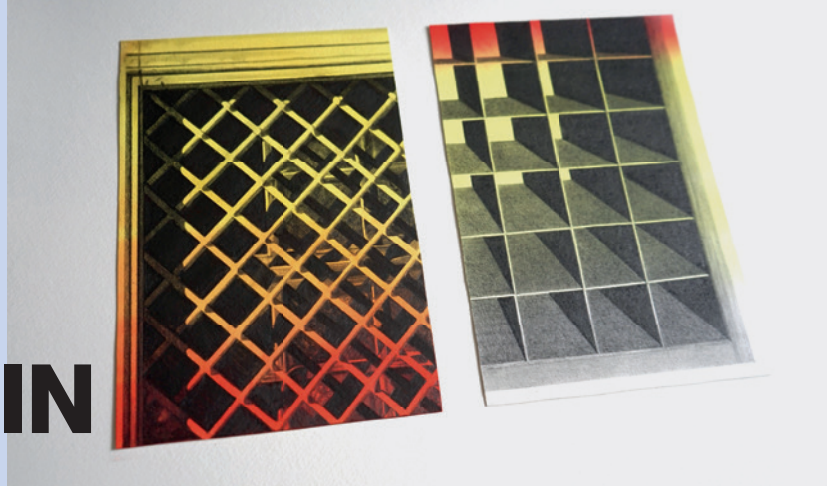


Vue d'atelier, 2024, encre et graphite
sur papier Arches, dim. 21 x 15 cm chacun,
mars 2024
Photo © Amélie Scotta

CHEMIN DE TRAVERSE

Après une première exposition personnelle intitulée *Curtain Walls* en janvier 2022, AMÉLIE SCOTTA (°1983, Nantes; vit et travaille à Bruxelles) investit de nouveau les murs de la galerie Michèle Schoonjans pour y présenter un ensemble de productions récentes résultant d'une recherche sur le paysage, débutée il y a un près d'un an. Un travail inédit qui s'inscrit dans une démarche résolument différente bien qu'apparentée, dans sa facture et sa méticulosité, à celle qui a présidé à l'installation que l'artiste prépare actuellement pour le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge, dans le cadre de la célébration de ses quarante ans d'existence, et qui aura pour thème l'architecture en train de se faire.

Amélie Scotta, *Reclusoir II*, 2022,
construction en plaques de carton
alvéolaire, 185 x 80 x 80 cm
Photo © Lucas Leflier



AMÉLIE SCOTTA
END PAPER
MICHÈLE SCHOONJANS GALLERY
RIVOLI BUILDING
CHAUSSÉE DE WATERLOO 690
/ 25 & 26
1180 BRUXELLES
MICHELESCHOONJANS.GALLERY.BE
DU 5.05 (VERNISSAGE DE 14H
À 19H) AU 29.06.24

40 ET +
ARPEINTER LES LIEUX
ESPACE RENÉ GREISCH
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DU LUXEMBOURG BELGE
WWW.CACLB.BE/FR/
PROGRAMMATION/EXPOSITIONS
DU 29.06 AU 20.10.24

Basée sur sa propre perception des éléments architecturaux et urbains qui, généralement, composent son environnement immédiat, la pratique du dessin, chez Amélie Scotta, est intimement liée à ses déambulations dans les différentes villes où elle est amenée à séjourner, dont elle tire quantité de vues photographiques qu'elle va ensuite patiemment retravailler et réinterpréter dans la quiétude de son atelier. De cette scrupuleuse observation des caractéristiques du bâti découle une réflexion plus large sur l'ambivalence des rapports qu'entretient l'être humain avec son habitat — que ce dernier soit permanent, temporaire, choisi ou subi —, dont un des derniers exemples en date, et non des moindres, est la reproduction en carton alvéolé et à échelle humaine d'un reclusoir. Cette construction inspirée du Moyen Âge, étroite et relativement sommaire, que l'artiste qualifie de "degré zéro de l'architecture"¹, était destinée à maintenir claustrées des personnes souhaitant se retirer définitivement de l'agitation du monde et faire acte de pénitence pour atteindre une certaine paix intérieure. Seule une mince ouverture, fréquemment surmontée d'un grillage, permettait au reclus de bénéficier des apports essentiels à sa survie que lui prodiguait la société car, comme l'explique fort bien Paulette L'Hermite-Leclercq dans son essai consacré à l'étude de cette pratique, "contrairement à l'ermite, figure si familière aussi des temps médiévaux et qui ne disparaît pas avec eux, [le choix de vie du reclus] ne peut se satisfaire que si au moins un autre que lui s'y associe. Pour être enfermé seul, il faut être au moins deux. En réalité, c'est toute la structure sociale qui doit le soutenir et sous tous ses aspects, des plus matériels aux plus spirituels, des infrastructures aux superstructures."²

C'est notamment au cours de cette recherche que le grillage va progressivement s'affirmer en tant que motif jusqu'à constituer, aujourd'hui, un projet à part entière qui recourt à la notion de paysage dans sa dimension sensorielle et plus sociologique; une caractéristique en grande partie due à l'apparition d'un intense travail sur la couleur répondant au besoin personnel de l'artiste de s'adonner à une pratique moins maîtrisée que d'ordinaire et pouvant convoquer chez elle, comme auprès du public, un autre type d'imaginaire. Ainsi, à partir de l'observation de treillis aux caractéristiques formelles relativement simples et géométriques — auxquels s'ajoutent diverses images d'archives rassemblées au sein d'une ancienne encyclopédie thématique sur l'air —, l'artiste travaille à la reproduction de vues rapprochées, dessinées au crayon graphite noir sur divers formats et textures de papiers, dont nombre d'entre eux ont été préalablement enduits d'une couche d'encre colorée qui rehausse de manière significative le sujet représenté tout en faisant d'office basculer du côté fictionnel. On assiste ici à la rencontre entre deux pratiques résolument différentes dans leur temporalité et leur mode d'exécution. Tandis que l'encrage est rapide et sujet aux accidents, le dessin, lui, requiert une certaine lenteur et immersion pour se déployer pleinement sur son support. Un travail en deux temps, cher à l'artiste, qui lui permet d'y faire coexister des histoires aux finalités opposées. "Pour moi, la couche de couleur s'apparente à un paysage dans sa dimension atmosphérique, c'est-à-dire qu'elle crée une vision d'espace infini que je viens nécessairement aplatir, limiter et contraindre lorsque j'y appose mon dessin au graphite. Il s'agit là de deux perspectives qui s'affrontent, se contredisent et perturbent notre compréhension de l'espace représenté."³

Au gré d'une exposition qui fait la part belle aux effets de matières et aux nombreuses et lumineuses variations chromatiques — dont quelques-unes semblent faire écho à d'anciennes techniques photographiques tandis que d'autres pourraient avoir été produites via la technologie d'impression numérique —, l'artiste nous propose un audacieux prolongement du travail engagé avec *Curtain Walls*, en sortant des sentiers battus.

Clémentine Davin

¹ Propos de l'artiste extraits d'une visite en son atelier à Bruxelles le 21 février 2024.

² L'Hermite-Leclercq Paulette, "Le reclus dans la ville au Bas Moyen Âge" in *Journal des savants*, édité par l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres – Institut de France, 1988, n°3-4, pp. 219-262 (p. 224) et consultable en ligne : https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1988_num_3_1_1517

³ Propos de l'artiste extraits d'une visite en son atelier à Bruxelles le 21 février 2024.